

(Suite de la 3e page)

ignominie. Je dénonce l'aveu, la défaite qui se trahit cyniquement dans le choix des trois lignes de la nouvelle assignation extraites des quinze lignes de la première. Pourquoi ne pas avoir répété ces quinze lignes, puisque l'accusation restait la même ? Pourquoi n'en a-t-on retenu que trois, si ce n'est par crainte que les autres ne me permettent d'établir mon honnêteté et ma bonne foi. J'ajoute que cette conduite, plus tard, lorsque l'histoire les enregistrera, soulèvera l'exécration du monde entier.

« Aussi, en ce moment sont-ils très rassurés. Ils rient et se frottent les mains. Mille remerciements à M. Chambaraud qui les a avertis.

« Les accusés et leurs défenseurs sont bailonnés et garrottés. Il n'est plus possible de parler de Dreyfus, de son innocence, de l'effrayante illégalité dont il est la victime. La cour de cassation peut attendre. La révision du procès n'est pas pour demain. Ils exultent. Moi, à leur place, je ne serais pas aussi rassuré. Trois lignes, c'est encore beaucoup. Je dirai même que c'est déjà trop. Qui sait si dans trois lignes une fenêtre brusquement ne s'ouvrira pas pour laisser pénétrer la lumière ivre du soleil ! « Un Esterhazy » me paraît menaçant. Et alors qu'y a-t-il à faire ? Vous dites que c'est un « soufflet suprême à toute vérité, à toute justice. » Cela ne renferme-t-il pas l'affaire Dreyfus aussi bien que l'affaire Esterhazy ? Décidément, s'il y a un troisième procès, ce qui est très possible, il sera nécessaire de prendre une seule ligne, et, en vérité, un seul mot serait encore un choix plus prudent. »

A Paris on a estimé que le procès durera deux ou trois jours à peine. M. Périvier étant décidé à ne poser aux témoins cités par les prévenus que des questions visant nettement et uniquement les termes de l'assignation, et notamment la « matérialité » de l'ordre qui aurait été donné aux juges du conseil de guerre qui acquitta la commandant Esterhazy.

Décidément, en France, même sous la Troisième, le despotisme est toujours possible. Ce peuple là passe son temps à lutter pour la li-

berté, et le jour où il la tient est la veille de celui où on la lui vole.

L'ABBÉ A. -- G. RAISON

L'*Avenir du Nord* a voulu nous subtiliser l'abbé G. Raison, l'abbé G. Raison s'est à l'instant volatilisé ; mais le brouillard n'est pas resté longtemps suspendu dans les airs ; il est retombé dans les colonnes du *Nord* où vous le trouverez blotti sous la lettre A. Le cher homme a cru qu'il nous jouait là un tour bien malin, et que le diable aurait véritablement besoin de s'en mêler pour qu'on le découvre sous une initiale aussi insignifiante que la première lettre de l'alphabet. Que le diable y ait ou non mis du sien, la nouvelle cachette est éventée, et celui qui a découvert la personnalité de notre deuxième vicaire sous le pseudonyme de G. Gaison affirme que l'article du *Nord* sur les « Erreurs socialistes » signé de l'initiale A abrite le même personnage.

Donc, il n'y a rien de changé : l'abbé G. Raison devient tout simplement l'abbé A, et *Le Moyne* ainsi que *Nature* peuvent continuer comme si de rien n'était.

M. l'abbé Landry se voyant manifestement incapable de soutenir sa partie, et peu désireux de rendre justice à ses adversaires, change sa signature pour se soustraire à des explications embarrassantes. En vérité ce serait là un procédé déshonorant pour un écrivain laïc ordinaire. Employé par un prêtre dans une discussion comme celle qu'il a provoquée de la façon que l'on sait, le procédé est encore plus méprisable.

Nous désirons pourtant avertir l'abbé A que nous le tenons solidaire des écrits de l'abbé G. Raison.

— Assurez votre vie dans la GREAT WEST, compagnie qui a obtenu une moyenne de sept pour cent sur ses placements depuis son organisation. Ses placements sont sur des propriétés de ville rapportant des bénéfices.

Seul agent pour le district : M. JOS CORBEIL, Saint-Jérôme.